LE MESSENGER DE TAHITI

Journal Officiel des Etablissements français de l'Océanie.

PUBLIANT TOUTS LES VENDREDIS A 3 HEURES DU SOIR

TAHITI 28. — N° 16.

TE VEA NO TAHITI.

Mahana poe 18 eperera 1879.

FIXE DE L'ABONNEMENT (payable d'avance):

En 3 mois.....	18 fr.
En 6 mois.....	32 fr.
En un an.....	58 fr.

Trois mois..... 8 fr.

Un numéro: 30 centimes.

Pour les Abonnements et les Annonces, s'adresser

PRIX DES ANNONCES (au comptant)

Les 10 premières lignes.....	80 c. l'aligne
Les suivantes.....	25 fr.

Les annonces renouvelées se paient le tarif de la première insertion.

IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT.

Sommaire

PARTIE OFFICIELLE. — Nominations.
PARTIE NON OFFICIELLE. — Nouvelles locales. — Sophistication des denrées alimentaires. — Pécuniaire. — La peste d'Abraham. — Faits divers. — Société de Géographie de Paris. — L'acteur de nos mœurs. — Nouvelles à la main. — Mouvement commercial. — Avis aux navigateurs. — Mouvements de la port. — Bule des affaires de la haute-cour tahitienne. — Annonces. — Observations météorologiques.

PARTIE OFFICIELLE

ADMINISTRATION DE L'ORDONNATEUR

Nous, Commissaire-adjoint de la marine, Ordonnateur l.f. de Directeur de l'Intérieur,

Vu les articles 98 et 114 de l'Instruction ministérielle du 26 juin 1860,

DÉCISIONS :

Le sieur Raia a Tau, indigène de Papara, est nommé courrier à cheval pour faire le service entre Paea et Matiaen.

Il recevra, en cette qualité, une solde annuelle de trois cent soixante francs au compte du budget local.

La présente décision, qui aura son effet à compter du 16 du présent mois, sera communiquée et enregistrée partout au besoin sera.

Papeete, le 15 avril 1879.
 HENRY JOYAU.

O vac, te Tomiera tapao-maha no te mau moana, Ordonnâti te rava i te tora fanatera hau no te fenua nei.

I te bio raa i na irava 98 et 114 no roto i te pue raa parau i hanipi hia mai et te fanata hau rahi no Parari i te 26 no Iutiro 1869.

TE FATAA NA :

Ua fanatera hia te taata ra o Itan a Nou, no Papara, ci hanapo i te ohipa afa raa pua no te paea i te puahorofenua i rotopi i Paea et Matiaen.

E tui hia 'tu nara, no tei reira tora, et tora hanera e oro ahuru fenua i te matahi hio, et o au-fu hia 'tu et te afa moai a te hau no te fenua nei.

E te 16 no Iutiro avia e i'ana i tei tenehi fataa raa, e faaite hia hio e tomie hia i te mau vahiti noa e au ra.

Papeete, le 15 no eperera 1879.
 HENRY JOYAU.

Service des Contributions.

AVIS

L'Administration rappelle à Messieurs les négociants de la place de Papeete les dispositions qu'ils doivent prendre pour éviter le paiement du double droit d'octroi de mer sur les marchandises embarquées à Papeete pour le commerce dans les îles indépendantes :

- Toutes les fois que ces marchandises, entrées dans la consommation locale, s'étant acquitté le droit d'octroi de mer de 12 p. 0/0, viennent à être embarquées pour les îles non soumises au Protectorat, les expéditeurs qui voudront être exonérés du paiement de ce droit au retour, s'il s'agit de caisses, ballots, barriques ou autres contenants, à attacher par une ficelle ou corde creuse sans nœuds, à l'extrémité de laquelle il sera placé, par le service des contributions, un plomb ou un cachet à la sire portant le marque de ce service. Quand au bois et au menuisier objets, ils pourront être marqués par un poinçon sur ou un cachet à l'écure qui permettra d'en reconnaître l'origine.
- Tous les préparatifs doivent être faits par l'expéditeur et l'administration des contributions s'assura qu'il appose son cachet, plomb ou poinçon, au moment où elle sera appelée.
- Le reste contenu de ces colis qui n'auront pas les plombs ou cachets intacts au retour seront soumis au paiement du droit d'octroi de mer.

DIRECTION DES AFFAIRES INDIGÈNES

Par ordre de M. le Commandant Commissaire de la République en date du 14 avril 1879, l'Indigène Peau a Tuahine est nommé cavalier d'escorte, en remplacement de Tetuani, qui cesse ses services pour cause de santé.

Mai te u te faaite raa i te Tomana te Auvaivo e Repupirua no te 14 no eperera 1879, no fanatera hia te taata ra o Peau a Tuahine, ci mitoi boro hio. i'omono la Tetuani o tei vahiti no i tonna tora no te paea.

PARTIE NON OFFICIELLE

Papeete, le 18 avril 1879

Le vapeur Eoa a quitté Papeete mardi dernier 15 du courant, vers 10 h. 1/2 du matin, pour Papeeriti et Yarevo, ayant à bord les passagers et la correspondance destinés au *Prince Edward*, qui doit les transporter à San Francisco, Californie.

Un nombre des passagers, on remarquait M. le capitaine de frégate Béné et sa femme, M. Coufomb-Roger, lieutenant de vaisseau, Héroault, médecin de 2^e classe de la marine, allant rejoindre leur port d'attache, et Rondouin, receveur de l'enregistrement, se rendant en France en congé.

Un grand nombre de personnes s'étaient réunies sur la plage pour présenter leurs souhaits et faire leurs adieux aux voyageurs.

La fanfare locale continue à faire des progrès. La foule qui se rend sur la place pour l'entendre devient chaque fois plus grande et se montre de plus en plus satisfaite. Hier jeudi, nos musiciens ont exécuté une polka-chantée avec un certain verve et beaucoup de mesure.

• Au dernier meeting annuel de l'American Social Science Association, il a été donné lecture d'un document dont nous extrayons le passage suivant :

« L'un des plus éminents chimistes du Massachusetts affirme que la plupart des denrées alimentaires livrées à la consommation, en ce pays, sont toutes plus ou moins falsifiées, et que des substances nuisibles ou des poisons minéraux sont généralement employés par les auteurs des fraudes. Par exemple, le miel de Cayenne se trouve souvent adulteré à l'aide de minium (plomb rouge); la moutarde, avec du chromate de plomb; le vinaigre, avec de l'acide sulfurique, l'arsenic ou le sulfure corrosif. Le journal *Scientific American* rapporte qu'environ 50 p. 0/0 de la totalité du vinaigre vendu au détail dans nos grandes villes est composé de cette laque.

« Un chimiste de Boston a pris la peine d'analyser douze caisses de conserves au vinaigre, réparties entre une douzaine de marchands en gros, et a découvert la présence du cuivre dans dix de ces caisses. Un autre chimiste a tenté la même expérience sur seize caisses, prises séparément chez divers négociants, et il a obtenu le même résultat. La plupart des sirops, gelées de groseille et autres conserves de fruits contiennent du poison. Les différents manières de frotter le thé sont trop nombreuses pour pouvoir être mentionnées. Il en est de même pour le café, dont la chicorée forme la base avec l'aide d'autres ingrédients qui l'on parfumé avec de l'essence et que l'on moule ensuite dans la forme de grains de café. Le cacao et le chocolat sont également adulterés au moyen de diverses substances minérales.

« En Angleterre comme aux Etats-Unis, il existe plusieurs moulins employés toute l'année au broyage d'une certaine pierre blanche que l'on réduit en poudre impalpable et qui se vend à raison d'un demi-cent le livre. On s'en fait un mélange avec le sucre et la farine. Cette dernière denrée est également falsifiée au moyen du plâtre de Paris, du craie et autres substances blanchâtres que l'on réduit en poudre.

« L'eau entre, comme on sait, pour une bonne partie dans la sophistication du lait. Et, malheureusement, cette eau provient de citernes impures qui le rendent nuisible et malsain au dernier degré. C'est ainsi qu'à Boston une commission médicale, composée de cinq docteurs désignés par le Board de la Santé, a fait récemment un rapport attribuant au frelatage du lait par de l'eau malsaine la recrudescence de la fièvre typhoïde dans cette ville.

« La viande de boucherie de porc que la chair de porc ne sont pas toujours exemptes de danger pour la santé publique, par suite de la mauvaise nourriture des animaux à certains cas et de la manière dont on les tue. C'est du moins ce qui a été constaté plus d'une fois par les inspecteurs des marchés.

« Maintenant, si l'on veut pousser la peine d'analyser certains spiritueux, on verra que la fraude y est exercée sur une grande échelle. Plusieurs observations de whisky, tout récemment analysés par un chimiste de San Francisco, ont été reconnus contenir de la crocote, de sel de cuivre, de l'alun et diverses autres substances corrosives excessivement dangereuses. En fait, il ne se vend guère de whisky au détail qui ne soit plus ou moins falsifié. Il en est de même pour le sherry wine, la bière et la plupart des boissons alcooliques.

« Une grande portion de nos prétendus vins de Californie se fabriquent et dans les caves de Boston, ainsi que les eaux-de-vie que l'on met en bouteille avec une fausse étiquette, pour être vendues comme un produit français en Amérique. Un éminent docteur de Boston écrivait récemment à propos des médicaments et de certains médicaments soi-disant patentes : « L'altération des végétaux en ce pays est vraiment alarmante. Dans une famille de cas, le docteur prescrit une ordonnance composée de certains produits pharmaceutiques qu'il croit susceptibles de pouvoir guérir ou au moins soulager son patient. Mais si les ingrédients qui sont exigés en pareil cas contiennent fort cher, il est bien rare qu'ils ne soient pas falsifiés. Puis le médicament produisant un effet contraire à celui qu'on attendait le médecin, celui-ci est tout étonné de voir mourir son patient! »

« Enfin le frelatage des marchandises se pratique aujourd'hui dans toutes les branches de commerce avec une rapidité sans bornes. L'emploi de l'arsenic, du sulfure corrosif et autres poisons minéraux est devenu commun pour la confection des objets de toilette, des soieries, des fleurs artificielles, des gants, du papier de tenture, et en général de toutes les étoffes de couleur, vertes, telles que les voiles de dames, etc., etc. »

Pécuniaire.

On lit dans le *Journal officiel* du 11 décembre 1878 :

Un rapport de l'amiral de Horsey, commandant en chef de la station anglaise du Pacifique, rend compte d'une visite qu'il a faite, le 8 septembre dernier, à l'île Pitaïra (Polynésie). La population se composait de 90 individus de tout âge. Les décès, depuis qu'il avaient été au nombre de douze dix-huit ans. Aucune maladie contagieuse n'existe dans l'île, et les animaux ne sont sujets à aucune épidémie. La population vit satisfaite de son sort et en

MARINERIE DE TAHITI.

précis harmonie ; elle n'a d'autres ressources que celles qu'elle doit à son travail. Mais sous certains rapports, beaucoup de choses manquent à son bien-être et il serait facile de les lui procurer. M. de Horey exprime l'opinion qu'un vaisseau de l'Etat devrait être envoyé à Tahiti et chargé de lignes fréquentes par le gouverneur une visite annuelle; les habitants, dit le rapport, méritent d'être aidés et encouragés.

Dans son numéro du 19 décembre, le même journal ajoute : Nous avons rendu compte de la visite faite, le 17 septembre dernier, par le vice-amiral anglais de Horey à la petite Ile Pitcairn, point presque inaccessible et le seul que possède l'Angleterre dans le vaste triangle formé par l'océan, les lies Falkland et les lies Fiji. On se rappelle que, suivant le rapport de M. Falkland, la population n'est que de 90 personnes, 41 hommes et 49 femmes.

Voici quelques nouveaux détails sur cet îlot escarpé, placé au dehors des routes ordinaires de la navigation dans les mers du Sud. En septembre 1875, 23 officiers ou marins naufragés du bâtiment de Liverpool le *Rhedevald*, faisant route de San Francisco en Angleterre, arrivèrent en vue de l'île Pitcairn, après avoir ramé dans des barques non pontées pendant trois jours et trois nuits, et vécus d'un biscuit et d'une pinte d'eau par jour. Aussitôt qu'ils furent signalés dans l'île, une barque vint à leur secours; elle était montée par 7 ou 8 jeunes marins qui apportaient des provisions et qui pilotèrent les naufragés jusqu'à l'île. Ils reçurent l'hospitalité la plus cordiale, et presque tous les habitants vinrent sur la plage leur souhaiter le bienvenue. Les meilleurs lits de chaque maison furent mis à leur disposition et on les traita fraternellement comme des frères que comme une bande de pauvres marins.

L'île a environ trois milles de long sur deux de large; elle est très-montagneuse et s'élève par endroits à 1,200 pieds au-dessus du niveau de la mer. Le cocotier, l'arbre à pain, l'ananas et beaucoup d'autres fruits y croissent en grande abondance, surtout les oranges et les citrons. Il y avait alors dans l'île 73 habitants, tout compte fait, hommes, femmes et enfants. Les femmes étaient remarquables par la beauté de leur chevelure, et, si l'on tient compte de l'ardeur du soleil dans ces parages, moins brunes qu'on pourrait le supposer.

Les habitants ne peuvent s'approvisionner de vêtements et d'instruments d'agriculture que par les bâtiments qui passent par hasard près de leur île. Ils marchent tous nu-pieds, excepté le dimanche; ce jour là, quelques-uns d'entre eux ont des bottes. Ils cultivent les patates, les ignames, le manioc, l'arrowroot et le maïs, qu'ils échangent contre des vêtements.

Les naufragés restèrent cinquante-deux jours dans l'île, jusqu'à ce moment où passa un navire européen. Un seul parmi eux y resta; il s'était marié pendant son séjour.

Malheureusement l'eau douce manque ou est extrêmement rare dans l'île, et peut-être les habitants seraient-ils forcés de l'abandonner pour cette raison.

La peste d'Astrakan

Une lettre de Saint-Petersbourg donne les renseignements suivants sur l'épidémie qui sévit dans le gouvernement d'Astrakan :

Il n'est pas un seul des événements importants dont l'histoire russe du dernier quart de siècle ait si riche qui ait été provoqué dans l'opinion publique une surexcitation fébrile comparable à celle qui a produit dans tout le pays l'annonce de l'apparition de l'épidémie qui sévit dans un district au sud-est de l'empire russe.

La nouvelle s'est manifestée d'abord timidement dans quelques relations privées; puis elle a pris plus de consistance, et enfin elle a été l'objet d'un flot d'informations tant officielles que particulières. La maladie s'est montrée dans les gouvernements d'Astrakan, district de Kossajewsk, ainsi que dans ceux de Wotjansk.

Jusqu'ici on n'a aucune donnée absolument certaine concernant sa nature particulière. Tandis que les médecins envoyés de Saratow et d'Astrakan sur les lieux où le mal a son foyer déclarent qu'il s'agit d'un typhus exanthématique avec le caractère de la peste, d'un autre côté, des médecins pour arrêter la propagation du fléau, qu'on se trouve en présence de la peste véritable avec un caractère typhoïde.

Les symptômes de la maladie tels qu'on les a observés au village de Wotjansk où le mal a pris naissance semblent être ceux de la peste des derniers, parmi lesquels on comarait le docteur Bolkin. Le docteur Krasawalk, frère du fameux gynécologue de ce nom, a constaté que les personnes atteintes de cette maladie sont tout d'abord prises de grands maux de tête accompagnés d'une extrême lassitude, avec un vil sentiment d'angoisse, des bourdonnements dans les oreilles et de violents maux d'estomac.

Cette phase prodromale est fort courte; les glandes sous-maxillaires ne tardent pas à s'engorger, et une fièvre brûlante vient appeler l'attention du médecin. Le mal a une issue mortelle régulièrement dans les vingt-quatre heures qui suivent, et par conséquent se prolonge trois ou quatre jours avant d'entraîner la mort. Les derniers symptômes sont des frissons dans tous les membres, des spasmes, le délire et un rapide affaiblissement.

Les versions les plus diverses et les plus étranges circulent ici au sujet de l'origine de l'épidémie. Tant et tant a été constaté jusqu'à présent officiellement, est le fait que la maladie a éclaté dès le retour des Cosaques du théâtre de la guerre. Le premier aurait déjà été constaté le 25 novembre. Le gouvernement de la province d'Astrakan a été commissaire de l'épidémie qu'après que celle-ci eut déjà fait 150 victimes dans cette seule station. On a pris aussitôt les mesures les plus énergiques pour arrêter la propagation du fléau. Les mesures rigoureuses prises jusqu'à présent ont eu pour résultat de confiner l'épidémie dans son foyer, c'est-à-dire à Wotjansk, et à Pischiba, où 85 p. 0/0 de personnes atteintes par la maladie et 40 p. 0/0 de la population tout entière ont succombé au fléau. Les nouvelles répandues par quelques journaux et prétendant que l'épidémie avait fait son apparition à Harzin ne sont heureusement pas confirmées.

Cependant, pour rassurer la population alarmée, on a procédé dans cette localité à une désinfection générale dans toutes les maisons. En outre, pour empêcher l'invasion de l'épidémie dans le gouvernement de Saratow, on a commencé à établir des quarantaines, dont l'inspection a été confiée à l'adjoint au chef de service sanitaire à Saratow, M. le docteur Norden.

La nature elle-même semble, de son côté, favoriser les efforts de

gouvernement et de ses représentants. Depuis le 8 janvier, le thermomètre n'a cessé de marquer 10 à 12 degrés au-dessus de zéro. Il y a donc lieu d'espérer que le terrible fléau ne franchira pas les limites du rayon atteint.

FAITS DIVERS.

Le roi Louis de Bavière fait élever ce moment un château qui éclipsera en magnificence tous ceux qu'il possède déjà. On le construit dans la région des Alpes bavaroises, sur l'île de Herchenworth, au milieu du lac Chiemssee. Ce sera, isolée de la terre, la *Wanderburg*. C'est, une œuvre d'architecture française à bases et trois grands corps de bâtiments, une partie centrale et deux ailes; dans la cour du milieu, on placera des statues colossales de génies et d'hommes d'Etat célèbres de la Bavière, ainsi que des terrasses avec balustrades. Les jardins, bordés à la française et vases en marbre d'art, remplis de statues mythologiques, de bas-reliefs en marbre massif, de vases en bronze à profusion. On y verra une reproduction du *Tapis-Vert* de l'Oratoire, des bassins à gerbes d'eau et des fontaines que l'on admire à Versailles. Il ne manquera, pour compléter la ressemblance, que le Grand et le Petit Trianon, mais ceux-ci seront achevés avant une quinzaine d'années et coûtera environ 40 millions de francs. Plusieurs centaines d'ouvriers y travaillent journellement; les matériaux sont conduits jusqu'au lac par un chemin de fer, puis transportés dans l'île par des bateaux à vapeur. Le roi a également décidé qu'un grand phare à six tours sera construit à l'une des extrémités de l'île, de manière à éclairer le lac et la forêt qui est peuplée de daims et de gibiers de toutes sortes. Le château de Chiemssee sera la plus somptueuse des résidences royales de l'Allemagne. De ses terrasses on embrassera de la magnifique panorama sur les montagnes de la chaîne de la Bavière et du Tyrol; de l'autre côté, on apercevra à l'est, dans le fond, le Gaisberg de Salzbourg et le massif de Breitenstein.

— Le *Propagateur du Nord* nous apprend que, dans la séance trimestrielle de la commission des Monuments historiques du Pas-de-Calais, tenue à la préfecture, le baron Geor de Herve est venu rendre compte de la découverte qu'il a faite dans le parc d'un château de Yell. Cette trouvaille consistait en cinq vases du sixième siècle ressemblant à ce qui se voit en Indus; vases, épées, boucles, etc. Elle s'en distingue seulement par une circonstance jusqu'ici unique, paraît-il. En effet, dans un des vases on a trouvé une certaine quantité de fruits, passablement conservés, peut-être à l'aide d'une liqueur saccharine, et ces fruits semblent être : les uns des raisins, les autres des prunelles. D'ordinaire, on constate la présence d'ossements de poissons ou autres animaux, parfois de vin desséché; jusqu'ici, on n'avait pas encore trouvé de fruits.

— Le professeur Barker, de Philadelphie, a exécuté une expérience des plus intéressantes dans une conférence publique qui a eu lieu le 13 novembre. Il a fait marcher une machine magnéto-électrique à l'aide d'un anneau à gaz de Scheeleicher qui est renommé pour sa faible consommation. Il a ainsi obtenu une lumière dont l'intensité a été évaluée photométriquement à 1,000 bougies. Mais si l'a fait brûler dans un bec ordinaire une quantité de gaz égale à celle qu'il venait d'employer pour engendrer la force motrice du bec Scheeleicher, il a obtenu une lumière de 75 bougies. On a cessé à la production de son courant lumineux. Il a trouvé que l'éclat ainsi obtenu se produirait une lumière électrique donne donc dix fois plus de lumière que lorsqu'il est brûlé directement dans les candélabres et employé sans intermédiaire à nous éclairer.

— On peut voir en ce moment à San Francisco, dit *l'Alta*, une section du plus grand arbre du Nouveau-Monde. Cet arbre, surnommé le « Vieux-Monde », a été découvert en 1874 par le naturaliste Knowles sur les rives du lac de 75 milles de long. Sa circonférence mesurée près de 100 pieds; elle dépassa ainsi de 4 pieds celle du plus gros arbre de la forêt de Mariposa. Quant à l'âge, il atteindrait, d'après les calculs des savants, 4,842 ans. Il a pas fallu moins de soixante-quatre chevaux pour transporter, le mois dernier, à San Francisco, la section du Vieux-Monde, dont l'intérieur peut contenir deux cents personnes.

— Un vient de hisser, au bruit du canon, le drapeau français sur le fort de l'Infarnet. Ce fort, qui est le point fortifié le plus élevé de l'Europe, couronne le pic de l'Infarnet dont il a pris le nom, et domine Briançon de ses 9,380 mètres d'altitude. Il a été construit en une année environ, ce qui est un véritable tour de force à cette hauteur, dit le *Courrier des Alpes*, le point de vue est admirable. Le fort peut contenir 100 hommes, le massif les Alpes Briançonnaises, ainsi que le massif entier du Pelvoux, et voit se dérouler à ses pieds les vallées de la Durance, de la Guisane, de la Clarée et de la Cerveryette.

— Dans une lettre datée de son laboratoire de Menlo Park, et que publie le *British Medical Journal*, M. Edison annonce qu'il a, en collaboration avec deux collaborateurs, commencé à expérimenter un appareil destiné à remédier à la surdité. Jusqu'à présent, les expériences ont donné des résultats satisfaisants, et M. Edison espère qu'avant peu il pourra présenter au public un appareil tout à fait pratique. Le seul inconvénient qu'il présente dans son état actuel, est son prix exorbitant, qui est évalué à 75 mille francs. M. Edison se peut dire encore à quel prix il pourra être livré au public.

— Le *New-York Herald* annonce la mort de la reine des gyssies ou Bohémiens d'Amérique, et fait le récit de ses funérailles, qui ont eu lieu à Dayton (Ohio). Toutes les tribus de bohémiens des Etats-Unis avaient envoyé des représentants à cette cérémonie. On y comptait 15,000 assistants. Cette reine s'appelait Mathilde Sweeney; elle est morte à New-York le 10 novembre 1878, à l'âge de 75 ans. Dayton est le quartier-général reconnu des bohémiens des Etats-Unis, et depuis que ces tribus ont quitté l'Angleterre en 1860, elles ne manquent pas d'y faire chaque année un pèlerinage.

— On lit dans le *Journal de Genève* : « L'entreprise du percement du grand tunnel du Gothard se poursuit dans de bonnes conditions. Le tunnel aura une longueur totale de 1,200 mètres, et devra être percé à l'ouest de 610 mètres et du côté sud 5,559 mètres. Malgré la dureté des rochers, serpentine et quartz, malgré les infiltrations souvent considérables des eaux, le travail a été effectué dans les délais prévus et il sera terminé dans quinze ou dix-huit mois. »

Un Américain projette un voyage des plus audacieux; il partira par le canal de New-York à Paris sur un vélocipède. L'appareil dont il veut se servir est qui est connu sous le nom de vélocipède à deux roues. Il a été inventé tout récemment par un mécanicien de New-York. Il est employé à la locomotion sur terre aussi bien que sur l'eau. C'est à la fois une voiture et une embarcation. Le porteur ne peut se lever, en même temps que le poids du corps se fait sentir. Plusieurs personnes peuvent prendre place sur des sièges disposés pour la promenade, soit par un sauvetage. La vitesse est évaluée en moyenne à 6 milles sur l'eau et à 12 milles sur terre.

Société de Géographie et Paris.

La Société de géographie a tenu, le 18 décembre 1878, sa deuxième assemblée générale annuelle dans la salle des séances de son hôtel du boulevard Saint-Germain. Cette salle, doublée de celles dans lesquelles la société avait jusqu'à ce jour tenu ses séances, était encore trop étroite pour contenir les auditeurs, car une partie des retardataires ont dû renoncer à y pénétrer, faute de place.

Le bureau était composé du vice-amiral baron de La Roncière Le Noury, président de la Société; de M. de Watteville, directeur au ministère de l'instruction publique; de M. de Quatrefages, de l'Institut, président du comité de la Société; de M. Bourlet, directeur de l'école des mines; Lévassour, de l'Institut; Duveyrier, vice-président, et Maunoir, secrétaire général de la société.

Le président a prononcé une allocution dans laquelle il a évoqué le souvenir des hommes éminents qui ont contribué si puissamment par leur concours et leurs travaux à la gloire de la société. L'ancien directeur de l'école des mines a ensuite mentionné le nombre considérable d'adhérents que la société a recrutés cette année. M. Maunoir a donné lecture du rapport annuel des travaux géographiques accomplis sur tous les points du globe, rapport dont le trait qui a soulevé le plus d'intérêt est le résumé de la brillante circumnavigation de la Sibérie par M. Nordenskiöld.

Deux conférenciers, MM. de Ujfalvy et Ch. Wiéner, ont fourni successivement des détails très-courtois et vivement applaudis sur leur récente exploration dans deux contrées célebres par leurs souvenirs historiques, placées en quelque sorte aux antipodes l'une de l'autre, l'ancien empire de Samarkand et l'ancien empire des Incas.

L'assemblée a vivement applaudi lorsque M. de Watteville a remis au président, au nom du ministre de l'instruction publique, le diplôme et les insignes d'officier d'académie destinés à M. l'abbé Desgodins, missionnaire français, qui poursuit avec succès l'œuvre de reconnaissance géographiques d'autant plus appréciables qu'il a été le premier Européen qui nous ait fait connaître ces régions.

L'AUTEUR DE TOUS NOS MAUX

Je sais sous le coup d'une lecture qui m'a plongé dans un effarement... Cette lecture, c'est le livre d'un médecin sur le tabac, « le plus violent des poisons », dit le titre. L'opérisse, la bruyépreps et la dyspepsie ne sont qu'un des moindres dangers auxquels nous sommes exposés, si en croire ce réquisitoire terrible.

Il paraît que le tabac a commencé à nous envahir un roi de France. Catherine de Médicis aurait empoisonné François II en le traitant avec ce remède. Assez drôle tout de même le rapprochement. Ce toxique ayant pour marraine une empoisonneuse avérée.

Après ce début, les dénudations terribles commencent. Détail peu rassurant, le livre raconte à quels maux sont exposés les ouvriers de la manufacture qui manipulent le tabac. « Pour les ouvriers qui débudent dans la fabrique, la première impression a toujours quelque chose de plus ou moins pénible; et ils ont coutume, au presque tous, une certaine difficulté à s'y habituer; beaucoup même ne peuvent s'y faire et sont obligés de quitter la manufacture. Nous avons su que, sur cinq qui y étaient entrés vers le temps de l'une de nos visites, un seul avait pu y rester. Ils éprouvent, en général, une ophthalmie plus ou moins intense, accompagnée de rougeur de la face et de maux; ils perdent l'appétit et le sommeil; souvent ils s'y défont... » Je salue des détails qui rappellent de trop près M. Purgon.

Et maintenant, messieurs nos organes, écoutez ceci: « Oeil, apprends que le tabac peut déformer la vue; nez, qu'il peut détruire l'odorat.

« Au ton leur, estomac: Le tabac émousse le goût, produit le cancer. Il paraît même — avis aux coquets — qu'il donne aux femmes un teint blafard [sic]. Je dois ajouter ici que si j'ai connu pas mal de fumeurs d'un aspect fort rubicund. Est-ce que par hasard ils se nourrissent du rouge? »

« Appareil respiratoire, vous qui le regardez: Le tabac affecte le larynx, donne des bronchites et des catarrhes pulmonaires, flétrit le poumon et cause l'asthme.

Mais je rencontre deux assertions voisines qui me font rêver. Un des chapitres du livre est intitulé: « Ce qui cause la maigreur des fumeurs. » Le suivant: « Le tabac entrave les fonctions de la coloration, et l'imperfection de la coloration cause l'obésité. » Cela ne rappelle-t-il pas ce remède du charlatan qui servait à conserver les dents et à cirer les bottes?

« Avez-vous peur d'être obèse? On vous effraye en vous disant que le tabac engraisse. Redoutez-vous la maigreur? On vous épouvante en vous disant que le tabac rend étiole. C'est un peu bien fantaisiste.

« Je passe sur les lésions du cœur, les anévrysmes, les affections des reins, etc., et j'arrive à un chapitre tout à fait spécial, où il est démontré que le tabac change les rapports sociaux.

« Le livre affirme, messieurs, que vous avez en lui un concurrent terrible. Plus de galanterie, plus de courtoisie. Ah! il en fait bien d'autres! « Le tabac détourne l'homme du sentiment de la famille; il le rend égoïste et cruel. » Et à l'appui de cette affirmation, l'auteur apporte: « Elzéardine, dite de la vigne, le tabac, tu toute sa famille. » Cet Elzéardine, appelé l'assassin de la Villette, est une des célébrités criminelles de notre temps. Mais franchement, ô fumeurs! avez-vous jamais senti ces velléités de meurtre qu'on vous impute?

« Pour un fumeur qui tue, combien y en a-t-il qui la vue du sang ronge? Que de braves pères de famille brûlent leur petit cigare après dinner! Les trois quarts de la population masculine ayant pris l'habitude de fumer, il est évident que dans ces trois quarts-là il y

a plus de défauts que dans un seul quart. Mais c'est une simple question de proportion, et à force de trop vouloir prouver, on finit par ne plus rien prouver du tout.

C'est comme pour les épidémies. Le livre donne des statistiques terribles.

« En 1832, le choléra parut pour la première fois en France. Il sévrit sur nos populations concernées sous ses formes les plus désastreuses, et ne nous enleva que 70,395 habitants, pendant plus de trois ans qu'il parcourut le pays. Alors l'usage du tabac était encore très-restreint chez nous; il ne faisait que commencer son essor.

« En 1849, la régie ne savait déjà que faire des millions que lui rapportait l'herbe de Nicot, tant elle en consommait. Et le choléra survenant, assez bien dans ses symptômes, trouva des populations moins effrayées à son aspect; et la science, moins prise au dépourvu, était plus habile à le combattre. Et pourtant, à cette seconde visite, il nous emporta 110,100 existences dans moins d'une année. On l'attribua à l'usage du tabac.

« En 1854, il reparut encore; et comme la consommation du tabac montait, montait toujours, le choléra, cette année, envoya 160,000 morts dans nos sépultures.

« Les ravages de l'épidémie ont donc toujours été croissants, proportionnellement à la consommation du tabac. » Il n'y a qu'un petit accessoire à la démonstration. Le choléra est revenu en 1865, époque à laquelle on fumait encore beaucoup plus, et il fit moitié moins de victimes. Donc...

Le réquisitoire conclut en imputant au tabac la dégradation de la France, voire même ses défaites. Comment expliquer alors que ceux qui ont remporté des victoires soient des fumeurs encore plus acharnés que nous?

« Et qui empêche l'argent des fumeurs, devrait répondre à de telles attaques et ne pas se laisser accuser, sans mot dire, d'un assassinat collectif et perpétuel. PIERRE VÉRON.

Newselles à la main.

On proposait à une demoiselle un parti avantageux, mais elle hésitait parce que le prétendant lui venait à peine à l'épaule.

— Bellefiche bien, ma fille, disait le père; cinq cent mille francs au bas mot. Est-ce que ce minimum ne te séduit pas?

— Justement, père, c'est ce mariage homme... qui me fait hésiter.

On parle d'un homme nouvellement marié.

— Encore un qui se met la pierre au cou, dit un des assistants.

— Oh! monsieur, fait une dame qui a entendu le propos, voilà qui n'est pas si simple que ça.

— Permettez, madame, il y a la pierre et pierre. Je ne parle, en ce moment, que d'une pierre précieuse...

Au tribunal:

Le juge [au mari] — Vous êtes accusé d'avoir maltraité plusieurs fois votre épouse légitime.

— Le mari. — Ne l'écoutez pas, monsieur le juge, j'ai toujours été envers elle doux comme du sucre...

La femme. — Oh! par exemple! comme du sucre... de canne alors.

Une petite fille désolée ayant été menacée par sa mère d'être fuetlée, dit:

— Eh bien, maman, je me soumetts, fuette-moi; mais ne pourrais-tu pas me donner du chloroforme avant?

Un valet, qui n'a d'abri qu'une fois l'an, est conduit devant un délégué de la sûreté publique.

— Mais pourquoi, lui demande le délégué, ne cherchez-vous pas du travail, ne vous procurez-vous une quelconque existence?

— C'est si difficile!... Et puis les journées de la sûreté publique... Eh bien?

— Ils m'ont arrêté au moment même où j'essayais d'entrer à l'... Banque nationale!

Propos de médecins, sur nature:

— Hé! le jour docteur.

— Scévitur.

— Vous semblez radieux. Venez-vous de sauver un client?

— Non, mais mon confrère B... vient d'en tuer deux.

MOUVEMENT COMMERCIAL

Du 10 au 16 avril 1879.

NAVRES ENTRÉS.

9 avril — Gort. *Albatros*, de 10 ton, cap. Blanchard, ven. de Batavia; M^{re} voier Brander armateur, chargeur et consignataire; à Batavia moussé, 9,317 kilos.

12 avril — Gort. *Independence*, de 37 ton, cap. Higgins, ven. de Batavia Higgins armateur; sur lest.

12 avril — Gort. *Esperance*, de 33 ton, patron Asselin, ven. de Batavia; Betail armateur; le capitaine chargeur: 128 kilos café, 15 boîtes, 15 caisses biscuits sèches, 4 caisses tabac, 106 chèbres, Tarré, Clapart et C^o consignataires.

SACS SORTIS.

9 avril — Côte Elgin, de 11 ton, cap. Sison, all. à Apakiki; M^{re} voier Brander armateur, chargeur et consignataire: 35 demi-sacs farine, 30 mottes riz, 30 sacs riz, 30 sacs marchandises diverses, 1 caisse, 25 moutons, 2 caisses sèches, 1 sac farine, 1 boîte vermouth, 1 coupé, 1 caisse conserves, 2 jeux mailles de sac haricot, 1 boîte vermouth, 1 coupé, 1 caisse conserves, 2 caisses haricot, 1 caisse lait, 8 caisses biscuit 1 sac café, 2 caisses farine, 1 caisse pain cassé, 2 caisses saumons, 1 caisse haricot, 1 caisse sèches, 2 pelles à charbon, 4 caisses huile, 2 caisses sèches, 2 caisses médicaments, 1 caisse verrez, 1 mouton, 3 caisses biscuits, 2 caisses marchandises diverses, 1 sac café, 1 sac riz, 11 sacs riz, 2 barils salaisons, 2 sacs pommes de terre, 12 moutons, 1 quart-grain boutons, 1 sac ficelle, 2 caisses verrez, 10 caisses café, 8 caisses cognac.

12 avril — Gort. *Gironde*, de 115 ton, cap. Poiré, all. à Valparaiso; Société commerciale de l'Océanie armateur et chargeur: 1 caisse robes, 22,000 fils, 200 sacs haricot, 3,361 kilos café licoué, 26 caisses cordage confondus, 12 sacs riz, 11 sacs haricot, 1 caisse conserves, Schullabert et C^o consignataires.

12 avril — Trois-mâts-barque *Bordoux*, de 633 ton, cap. Guichard, all. à Coronal (Côte Amérique); J. H. Tardieu et Fères armateurs; sur lest.

12 avril — Gort. *Yeuatennet* de 30 ton, patron Tein, all. à Batavia; le patron armateur; sur lest.

16 avril — Gort. *Alcega Torres*, de 17 ton, patron Tai, all. à Tubani; le patron armateur; sur lest.

16 avril — Gort. *Independence*, de 37 ton, cap. Higgins, all. à Batavia; Higgins armateur; sur lest.

annonces. M. L. Chapuis et C^e chargeurs: 80 quarts sacs farine, 50 tonnes biscuit, 1 caque vanille, 1 caque safran, 1 caque sucre de bœuf, 3 caques bitartré, 1 caque ligues de pébre, 25,000 hercules, 1 caque mercerie, 3 mètres corde à sautoir, 12 paires, 4 paires laines, Higgins consignataire.

Avvis aux navigateurs.

Erratum à l'Annuaire de Tahiti pour 1879.

Page 30. — Rectifier ainsi qu'il s'ensuit: A l'extrémité O. de la ville (Papeete) et vis-à-vis de la grande caserne se trouvent une boucherie d'arillerie et DEUX FELIX ROUGES, dont l'alignement indique la route à suivre par les bâtiments qui se hasseraient à entrer la nuit.

MOUVEMENTS DU PORT DE PAPEETE Du jeudi 10 au mercredi 16 avril inclus 1879.

NAVIRES EN COMMERCE ARRIVÉS

10 avril. Goél. de Raiatea Independence, de 30 ton, cap. Higgins, ven. de Raiatea en 5 jours; 5 passag., M^{rs} Higgins et 2 enfants, M. Peters, américains, et 1 indigène. 12 avril. Goél. du Protect. Eugénie, de 24 ton, cap. Anibia, ven. de Haivavac en 4 jours; 2 passag., MM. Letail et Smith, anglais.

NAVIRES EN COMMERCE PARTIS

13 avril. Goél. allemande Géronde, de 73 ton, cap. Pillz, all. à Valparaiso. 14 avril. Vaguer du Protect. Eux, de 50 ton, cap. Towne, all. à Papeete et à Taravao. 16 avril. Goél. de Raiatea Independence, de 30 ton, cap. Higgins, all. à Raiatea, 2 passag., M^{rs} Higgins, 2 enfants, américains, et 5 indigènes. 16 avril. Trois-mâts barque français Bordeaux, de 244 ton, cap. Guichard, all. à Corail, Centre Amérique.

BATIMENTS SUIV BADE

en command. (Naut.)

en command.

7 mars. Brig de Bora-bora Taverne, de 232 ton, cap. Leslie. 21 mars. Goél. du Protect. Yca, de 59 ton, cap. Perrot. 21 avril. Goél. du Protect. François, de 47 ton, cap. Le Guen. 21 avril. Goél. du Protect. Atara Toarua, de 15 ton, cap. Tai. 1^{er} avril. Trois-mâts-goél. anglais Marana, de 270 ton, cap. Lynch. 3 avril. Goél. du Protect. Madzide, de 15 ton, cap. Les Guilloues. 6 avril. Goél. du Protect. Temetotoua, de 30 ton, patron Techa. 8 avril. Goél. du Protect. Henariri, de 100 ton, cap. Blancheardin. 10 avril. Goél. du Protect. Eugénie, de 24 ton, cap. Anibia.

Rôle des affaires qui doivent être apouées devant la haute cour tahitienne aux dates suivantes.

To mau ohia e rave hia e to haava raa rahi tahiti i te mau mohana i faaitia hia i muri no.

2^e Session 1879 — Poutuputa raa piti 1879.

Table with 3 columns: Date, Name of parties, Name des terres en litige. It lists various land dispute cases with dates from 1878 to 1879.

ANNUAIRE DE TAHITI POUR 1879

Prix: 2 fr. 50 c.

ANNONCES

Étude de M. Louis, notaire prouvoisire à Papeete.

Office of Mr. Louis, provisional notary at Papeete.

A VENDRE AUX ENCHÈRES SUR OFFRES VOLONTAIRES.

Par le ministère de M. Louis, notaire prouvoisire à Papeete et en son étude, situ au palais de justice, le lundi 5 mai 1879, à deux heures de relevé:

TO BE SOLD AT PUBLIC AUCTION.

By the ministry of Mr. Louis, provisional notary at Papeete, at his office, in the Palace of Justice, on Monday the 5th May, 1879, at about 2 hours in the afternoon.

Les immeubles ci-après décrits, situés en la ville de Papeete, rue de Rivoli, en un seul lot:

The real estate hereinafter mentioned, situated in the town of Papeete, Rivoli street, and in one lot:

1^{er} Droit au bail d'une parcelle de la terre Raiaatama, ayant une longueur de 18 m. 10 sur la rue de Rivoli et une superficie d'environ 3 ares 26 centiares.

1st. The rights to the deed for part of the land called Raiaatama, having a length of 18 1/10 metres on Rivoli street, and a superficial extent of about 3 ares 26 centiares.

Ce bail a été consenti pour dix ans à compter du 1^{er} avril 1877, moyennant un loyer mensuel de 25 francs.

The deed was agreed upon for the term of ten years from the 1st of April, 1877, in consideration of a monthly rent of 25 francs.

2^o Une maison d'habitation construite en bois, divisée en deux parties: une grande hangar et lieu d'aulances.

2d. A Dwelling House, built of wood, and divided into two compartments: a large shed and water-closet.

Le tout entouré d'une clôture en bois.

The whole surrounded by a wooden fence.

Four plus amples renseignements, s'adresser en l'étude de M. Louis, notaire prouvoisire à Papeete. 68

For further particulars, apply at the office of Mr. Louis, provisional notary at Papeete. 68

A VENDRE AU BUREAU DE LA POSTE:

Plan Photographique de la ville et du port de Papeete. 53-4 Prix: 5 fr. 00.

VOISSINHO V T V Ventis et Achat

Les femmes Peora à Matitia et Aniroi à Matitia, toutes deux célibataires, et demeurant à Haumi, de mandent à faire inscrire en leur nom et en celui du mineur Fareal à Teritevaerai les terres Paepaeoro, Paetaha, Pahi, Oroviti, Aehoura, ainsi que les vallées Pofaturo, Teaa et Terapihpa, situées dans le district d'Ara-tehu-Haumi-Matita, de Moorea. 65

Te au mai nei te taita ra o Peora à Matitia, et Aniroi à Matitia, e tau wahine taano, e taiti au e tia i Haumi, i te tomite i te rana loa e i te tamati taao e te matihiti paari ra o Fareal à Teritevaerai i oia i te mau feua ra o Paepaeoro, Paetaha, Pahi, Oroviti, Aehoura, e taua poho ra o Pofaturo, Teaa e Terapihpa, te vai ana i te matainaa ra i Ara-tehu-Haumi-Matita, i Moorea. 65

L'indigène Teuhuaa Pape, demeurant à Taoua, demande à faire inscrire au nom du mineur Orairi à Teuamara à Teuhuaa, son petit-fils, la terre Nanoupi, situ dans le sous-district de Hoora, district de Pare. 66

Te au mai nei te taita ra o Teuhuaa à Pape, e te tamati taao, i te tomite i te loa o te tamati taao e te matihiti paari ra o Orairi à Teuamara à Teuhuaa, le mooupi, i ni i te feua ra i Hoorapou, te vai i te matainaa hi ra i Hoora, i te matainaa ra i Pare. 66

L'indigène Penuariri à Teuhuaa, demeurant à Teuhuaa, district de Pare, demande à faire inscrire en son nom la terre Arau, situ dans le sous-district de Hoora, district de Pare. 67

Te au mai nei te taita ra o Penuariri à Teuhuaa, demeurant à Teuhuaa, district de Pare, e te matainaa ra o Arau, te vai i te matainaa hi ra i Hoora, i te matainaa ra i Pare. 67

En vente à l'Imprimerie de Gouvernement:

LA VANILLE

SA culture et sa préparation. Description de l'Étude faite sur cette plante par A. DUBREIL, pharmacien de 1^{re} classe de la marine, membre du chambre d'agriculture de la Réunion et du comité d'exposition permanente coloniale. Brochure in-8^o de 34 pages. — Prix: 1 franc. 285

P. G. SABATIE

330 Rue DEUX, SAN FRANCISCO (CAL.) Successeur de SABATIE, SUCH & C^o

Importateur de VINS, LIQUEURS ET PROVISIONS

Commission et Consignation

Agent de: DEY MONOPOL, SULLIVY MOUSSEY, Heidsieck & C^o; Reims; — VILLAGEUR D'ORNOY, F^o G^o, Bordeaux; — SEWELL'S BUTTRES, Gloucester; — THEOPHILE BENDERER & C^o, Glatigny; — CARL KAYSER, Metz; — HENRI FERRIS, Reims.

Cognac: Françoise — Cognac — Grey — O'Favre — Liqueurs — Whiskies Seul agent pour les États-Unis des Vins de France F. HOOPMA'S, Sonoma (CAL.)

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES

Du 10 au 16 avril 1879.

Table with 4 columns: DATE, PRESSION BAROMÉTRIQUE (Baromètre mercure, Baromètre étalon), TEMPÉRATURE (à l'ombre de nuit, à l'ombre du jour, Moyenne, Supérieure, Inférieure), VENTS (dans les 24 heures, VENTS DOMINANTS). It contains meteorological data for the period April 10-16, 1879.